

Doc JB 3/ Thèse D Bardury (mer. 03/11/10)  
Réflexion en 10 points

1. le monde (ou l'existant) est la somme des êtres concrets et abstraits, matériels et immatériels, virtuels ou réels et des événements passés, présents. Le monde n'est pas fini, car il se projette constamment dans le futur (l'a-venir). Même si le futur n'existe pas encore, la pensée du futur appartient au monde.
2. le sujet, appartenant au monde, tente de le connaître et ne peut le faire qu'en l'appréhendant avec son système perceptif les (sens) et son esprit capable d'induction et de déduction, de généralisation et de particularisation.
3. la langue a une organisation différente de celle d'autres langues, ce qui relève de la dimension arbitraire du langage humain. Si le langage n'était pas arbitraire, tous les humains auraient la même langue. Elle ne varierait donc ni dans le temps, ni dans l'espace. De plus, si le langage n'avait pas une composante arbitraire, il y aurait identification entre les représentations du monde et celles proposées par la langue. Les capacités de représentation liées à l'esprit humain n'auraient aucune raison d'être puisqu'elles seraient fournies par la langue.
4. comme chaque langue découpe le réel de façon différente des autres, il n'y a pas confusion entre le monde, le sujet pensant et la langue.
5. la représentation que le sujet se fait du monde tout en appartenant au monde passe par la langue. Elle est dépendante de la structure du monde et de la langue, mais elle ne se réduit pas à leurs structures respectives.
6. la langue a, certes, une composante arbitraire, mais elle ne peut pas s'émanciper totalement des conditions objectives posées par le monde. Elle appartient au monde.
7. le monde (qui comporte le sujet et la langue) est objet de connaissance par le sujet à travers la langue, mais il ne se réduit pas à la représentation que le sujet a de lui à travers la langue.
8. la mise en œuvre d'une grammaire cognitive doit forcément tenir compte de tous ces préliminaires pour pouvoir être féconde.
9. comment la langue permet au sujet de dire le monde sans que les prérogatives de chacun des protagonistes soient mises à mal, tel doit être l'objectif visé par l'étude des rapports entre langage et cognition.
10. l'étude des prépositions (spatiales, dans un premier temps) du créole et du français devrait nous permettre de bien séparer les prérogatives de ces trois domaines et de les inventorier. Pour cela, nous avons besoin d'une théorie. Faute de la créer *ex nihilo*, il faut que nous la recherchions dans les ouvrages théoriques et que, au fur et à mesure, nous construisions notre propre théorie, enrichie par l'approche contrastive entre créole et français.

Il me vient à l'esprit la préposition « dèyè ». Les phrases suivantes ont-elles le même sens prototypique ?

1. le monde (ou l'existant) est la somme des faits concrets et réels, matériels et immatériels, virtuels ou réels et des événements passés, présents. Le monde n'est pas fini, car il se projette constamment dans le futur (l'a-venir). Même si le futur n'existe pas encore, la parole du futur appartient au monde.
  2. le sujet, appartenant au monde, n'est ni le monde et ne peut le faire du ou en l'appartenant avec son système propre (le son) et son esprit capable d'intuition et de déduction, de généralisation et de particularisation.
  3. la langue a une organisation différente de celle d'autres langues, ce qui relève de la dimension subjective du langage humain. Si le langage n'est pas arbitraire, tous les humains ont le même langage. Elle ne vient pas de dans le temps, ni dans l'espace. Elle est le langage n'est pas une composition arbitraire, il y a une relation entre les représentations du monde et celles produites par la langue. Les capacités de représentation liées à l'esprit humain n'ont pas de lien avec les langues elles-mêmes. Elles sont liées à la langue.
  4. comme chaque langue développe le fait de façon différente les autres, il n'y a pas de langue unique. La langue est le langage et la parole. Le langage est le fait du monde tout en appartenant au monde par la langue. Elle est dépendante de la structure du monde et de la langue, mais elle ne se réduit pas à leur structure matérielle.
  5. la langue a certes une composition arbitraire, mais elle ne peut pas s'écarter totalement des capacités objectives produites par le monde. Elle appartient au monde.
  6. le monde (qui constitue le sujet et la langue) est objet de la conscience par le sujet à travers la langue, mais il ne se réduit pas à la représentation que le sujet a de lui à travers la langue.
  7. le monde est une composition cognitive dont l'essence est la langue. Elle est une composition pour pouvoir être pensée.
  8. comment la langue permet au sujet de dire le monde sans que les représentations de l'être des représentations soient liées à lui, et donc que l'objet soit par l'être des représentations entre langage et cognition.
  9. l'être des représentations (l'objet, dans un premier temps) du monde et du langage doivent nous permettre de dire l'être des représentations de ces deux choses et de les inventer. Pour cela, nous avons besoin d'un langage. Mais de la chose et du monde, il faut que nous ayons des représentations dans les langues humaines et que, au lieu d'être des représentations nous propres, elles soient liées par l'appartenance objective aux choses et à l'être.
- Il me reste à l'égard de l'existence d'être. Les phrases suivantes ont-elles le même sens philosophique ?

- (1) Sé moun-tala dèyè mwen (me suivent, me filent, me harcèlent)
- (2) Man douvan sé moun-tala (je les précède)
- (3) Nous sommes derrière vous (nous vous soutenons, nous vous suivons)
- (4) Vous êtes devant nous (vous nous précédez)

Encore quelques autres exemples :

- (5) Je chauffe la maison (dans ce cas, c'est l'intérieur qui est concerné)
- (6) Je brûle la maison (dans ce cas, c'est l'intérieur et l'extérieur qui sont concernés)
- (7) Je chauffe ce bout de fer (dans ce cas, c'est l'extérieur qui est concerné)
- (8) Je brûle ce bout de bois (dans ce cas, c'est l'extérieur et l'intérieur qui sont concernés)

De ces derniers exemples, il ressort que des verbes transitifs différents ou identiques peuvent avoir des rapports différents avec la spatialité, même s'ils renvoient à des réalités sémantiques proches ou identiques. Il faut chercher ce que cela prouve des rapports existants entre le monde, la langue et la perception (ou connaissance) du monde.

- (1) Je vous en prie (vous en prie, me faire)
- (2) Je vous en prie (vous en prie, me faire)
- (3) Je vous en prie (vous en prie, me faire)
- (4) Je vous en prie (vous en prie, me faire)

- (5) Je vous en prie (vous en prie, me faire)
- (6) Je vous en prie (vous en prie, me faire)
- (7) Je vous en prie (vous en prie, me faire)
- (8) Je vous en prie (vous en prie, me faire)

De ces derniers exemples, il ressort que des verbes proches ont des sens différents et que cela prouve des rapports étroits entre le monde, la langue et la cognition (ou connaissance) du monde.